
RÉFÉRENDUM AU QUÉBEC



En raison des liens quotidiens que nous entretenons avec les gens du Québec, en raison du choix majeur et difficile que vit présentement la société québécoise, je présente ces quelques lignes de réflexion au sujet du référendum sur l'avenir du Québec, en solidarité avec mes frères évêques.

PRISES DE POSITION DES ÉVÊQUES CANADIENS

Alors que le Canada célébrait le centenaire de la Confédération, les évêques de l'ensemble du Canada affirmaient déjà en avril 1967 : « Il est impossible de contester le droit de la communauté canadienne-française du Québec à l'existence, à l'épanouissement dans tous les ordres de réalités, à des institutions civiles et politiques adaptées à son génie et à ses besoins propres, à cette autonomie sans laquelle son existence, sa prospérité, son essor économique et culturel ne seraient pas assurés. » Cinq années plus tard, en avril 1972, ils affirmaient : « Toutes les options politiques respectueuses de la personne et de la communauté humaine sont libres, tant au plan individuel que collectif. Les options politiques de par leur nature sont contingentes et n'interprètent jamais l'Évangile de façon absolument adéquate et durable. Quant à nous, évêques, nous entendons servir le Peuple de Dieu là où il est et dans les options politiques, économiques, sociales et culturelles qu'il aura choisies. »

PRISES DE POSITION DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC

C'est cette même disponibilité et ce même engagement qu'expriment constamment les Evêques du Québec. « Comme évêques, nous demeurons fidèles à la position prise lors des débats constitutionnels antérieurs. Nous n'exprimerons pas de préférence pour l'une ou l'autre option constitutionnelle. Aucune en effet ne paraît s'imposer en regard des seules valeurs évangéliques, aucune ne semble en contradiction radicale avec les exigences fondamentales de la vie personnelle et collective. En elle-même, cette constatation invite à un certain sens du relatif. En effet, aucun régime politique ne possède un caractère absolu puisqu'il demeure dans l'ordre des moyens et qu'il est ordonné; aux personnes et à leur bien commun. Nous respectons donc l'autonomie légitime des « institutions démocratiques et tout spécialement le choix que fera la population québécoise. Une fois ce choix arrêté, nous continuerons à vivre en solidarité avec elle, grâce à notre service pastoral. »

LES EXIGENCES D'UNE VÉRITABLE DÉMOCRATIE

« On ne peut nier au peuple québécois, écrivent les évêques du Québec, la responsabilité de décider de son avenir. Or, nous le savons, ce peuple est constitué d'une majorité francophone; c'est d'elle surtout que provient la remise en question du cadre constitutionnel actuel. En outre, plusieurs communautés autochtones habitent le territoire du Québec depuis des temps immémoriaux. Par son histoire, ses institutions et sa culture, la communauté anglophone demeure profondément enracinée dans notre milieu québécois. Enfin, de nombreux groupes ethno-culturels occupent une place grandissante au milieu de nous, surtout dans la région montréalaise. C'est toute cette population québécoise qui est invitée à l'exercice d'une écoute mutuelle et d'une prise de parole, c'est à elle de décider de l'avenir du Québec. A l'évidence, cette décision sera influencée par la diversité grandissante du peuple québécois, qui représente à la fois une plus grande richesse

et un défi plus exigeant pour notre vie collective. Elle portera aussi les marques de notre histoire récente : absence du Québec lors du rapatriement de la constitution, échec des tentatives d'accord du lac Meech, nouvelle conjoncture économique. Il est notoire que, selon le groupe auquel on s'identifie, ces faits peuvent être interprétés de façon sensiblement différente ou divergente. Il faut également tenter de mesurer à l'avance les conséquences pratiques des choix que nous ferons. Comment alors permettre à nos débats de bien cerner les enjeux de notre décision?

DES ATTITUDES IMPORTANTES

Les évêques du Québec rappellent certaines attitudes auxquelles, dans la ferveur des débats, nous avons tout avantage à tenir fermement. « L'occasion nous est offerte de répondre à l'appel à la tolérance lancé cette année par les Nations-Unies. Dans notre esprit, la tolérance ne se limite pas à éviter de nuire ou de blesser. Elle met en oeuvre une authentique capacité d'écoute de l'autre, une sensibilité à sa manière propre de percevoir les réalités. Nous ne pouvons oublier que nos choix politiques ne relèvent pas uniquement de motifs strictement rationnels; il s'y mêle habituellement une part d'intuition et d'affectivité qui engage toute la personne. Il n'est pas aisé alors de bien entendre les arguments des personnes différant d'avis avec nous. L'expérience nous apprend que l'absence de dialogue conduit à une représentation de l'autre qui insensiblement devient caricaturale. Ainsi en est-il, par exemple, quand dans le contexte actuel, on identifie l'option en faveur de la souveraineté à un simple repli sur soi ou à un rejet des autres et l'adhésion au régime fédéral à un pur réflexe de peur. »

LES MÉDIAS ET L'EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE

La qualité des échanges repose sur une information complète et une présentation honnête des faits. À cet égard, les médias exercent une responsabilité déterminante. « En un domaine où les sensibilités et les passions sont si vite exacerbées, un singulier sens de la mesure s'impose. Une saine éthique journalistique alliée à un véritable sens démocratique refusera d'accentuer à l'excès une parole qui, à l'évidence, a dépassé la pensée de l'auteur ou de mettre pleins feux sur un quelconque dérapage malheureux. Que pouvons-nous gagner, comme société, à dresser les personnes ou les groupes contre les autres ou, sous prétexte de persuasion, à biaiser la présentation des faits? Nous en récolterions des blessures qu'il faudrait bien guérir un jour. »

PRÉPARER L'AVENIR

Une constatation s'impose d'elle-même, écrivent les évêques du Québec : quelle que soit l'issue du référendum, nous devons encore nous côtoyer, cheminer ensemble, voire établir de nouvelles formes de partenariat. Une sagesse élémentaire nous dicte donc de maintenir des traits d'union entre les personnes et les communautés. La réflexion collective que nous menons présentement, continuent les évêques, portent premièrement sur un cadre constitutionnel à privilégier. Mais, par la même occasion, nous sommes amenés à exprimer notre vision de la société québécoise de demain. Notre vie collective témoigne d'acquis assez solides et de valeurs suffisamment partagées pour que nous puissions en dégager une vision d'avenir résolument positive. Beaucoup d'entre nous trouvent auprès de leur communauté chrétienne un appui dans leurs engagements en faveur de la construction d'une cité et d'un monde meilleurs. Avec tant d'hommes et de femmes de bonne volonté, nous nous laissons inspirer par une béatitude qui n'a rien perdu de son actualité : « Heureux les artisans de paix » (Mt 5,9) Que cette période référendaire, marquée par une recherche accrue de justice et de vérité, de paix et de liberté, soit des plus bénéfiques. Bonne semaine!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (27 septembre 1995)